



UNE FLAMME
CLAIRE DANS
LES YEUX :
IL REGARDE
VERS L'AVENIR

Une éducation permanente

« Il est un vocable nouveau, dont les perspectives méritent l'attention des familles : « l'éducation permanente ».

» Ces deux mots signifient que l'éducation sera assurée non seulement à l'école, mais aussi dans tous les milieux de l'enfant ils signifient aussi que l'éducation durera, non seulement pendant l'âge scolaire mais pendant toute la vie.

» Cet avenir est plein de promesses. Mais qui va assurer cette permanence éducative ?

» Les familles ont à réfléchir avec attention pour penser les rôles respectifs de l'Etat, l'école, la famille, et les corps intermédiaires peuvent assurer dans cette permanence éducative afin qu'elle se fasse dans le respect des initiatives privées, sans lesquelles il ne saurait y avoir de culture vraie et complète.

» Si un enfant doit être instruit et éduqué comme un enfant, il doit être traité néanmoins comme un adulte en puissance, comme celui qui, à partir de l'enfance, doit commencer à apprendre et à comprendre ce qui lui sera nécessaire pour mener une vie d'homme... Un enfant, c'est toujours un homme à élever; l'enfance ne doit jamais être illusoirement et dangereusement prolongée. »

(Lettre pastorale de Mgr François MARTY, évêque de Saint-Flour.)

NOS SOLDATS

Dimanche 8 septembre, à l'issue du Service religieux célébré en l'église d'Annappes, le corps de Moïse DELTENRE a été inhumé au cimetière d'Ascq. Toute la population de la commune avait appris avec émotion la pénible nouvelle du décès de ce soldat en Algérie. Nous présentons à sa famille nos chrétiennes condoléances.

Depuis trois mois, nous avons eu connaissance du retour de : Evrard LECLERCQ — Lucien SABIN — Jean-Claude SELOSSE.

Par contre, notre liste s'est allongée des noms suivants : Soldat Eloi BALORY, Section A, S.P. 88.178.

2^e C.S.T Daniel SABIN, Centre d'Instruction 406 R.A.A., Amiens (Somme).

Conducteurs Francis et René DECERF, 1^{er} C^o, 5^e Peloton C.I.T., Laon (Aisne).

Sergent André DEHOUCK, 16^e B.C.P., Quartier Turanne, Arras.

Conducteur André GUERMONPREZ, S.P. 69.478.

2^e C.S.T. Philippe DESCAMPS, 3^e B^o, 7^e Sect., 58 1/C, S.P. 69.492.

Conducteur Jacques DELATTRE, 3^e C^o d'élèves gradés, S.P. 69.654.

A signaler des départs récents. Nous n'avons pas encore les adresses militaires de Jean-Pierre POTTIER, Gérard LAMBRET.

Enfin, des changements d'adresses :

Stagiaire Daniel LAURIDANT, 1^{er} C^o, 2^e Sect., 3^e Gr., Quartier de Vallières, Metz (Moselle).

Spahi André CHOQUEL, 2/2 R.S., Camp du Général-Duval, Casablanca (Maroc).

M-radio Robert CHOTIN, Escorteur côtier « Le Vol-tigeur », Poste navale Maroc.

Cuirassier Marcel CARDON, Mess des Officiers, Noyon (Oise).

2^e Transmetteur Roger RONSSE, 6^e C^o, Chambre T. 1, S.P. 88.092.

Soldat Edmond OLIVIER, S.P. 87.250.

Conducteur Guy WAUQUIER, S.P. 88.357.

(Suite p. 4.)

ASCQ AU FIL DES JOURS...

13 Juin. — « Vous n'allez pas nous retracer les événements du mois de juin, non ? » Je vous entends bien, cher lecteur, je n'essaierai pas de vous rajourner de trois mois, bien que cela ne soit pas si désagréable... Mais, enfin, je ne puis passer sous silence un fait aussi important que celui qui nous fut annoncé en ce vendredi 13 (vous n'êtes pas superstitieux, j'imagine ?). Donc, c'est ce jour-là que nous avons appris que M. le Vicaire allait nous quitter pour devenir Curé de Seclin-Martinsart et Aumônier d'Action Catholique Rurale. Cette nouvelle a surpris et peiné beaucoup d'entre nous. Je crois que M. l'Abbé Hespel était lui aussi attristé d'abandonner tout le bon travail auquel il se donnait, en particulier auprès des jeunes et des militants ouvriers.

30 Juin. — Ascq-Digest : 24 Réunion Café Libre Association Familiale Sujet Radio Cinéma Télévision et Familles Orateur M. Taufour. Stop — 25 Journée L.F.A.C. Messe pour la Paix. Après-midi Conférence M. Chanoine Boutry, Projections sur Lourdes commentées M. Abbé Deroo. Stop — 29 Adieux Paroisse à M. le Vicaire. Après-midi Distribution Prix Ecoles Libres. Stop.

1^{er} Juillet. — Ah ! Comme cela fait plaisir de parler de juillet. Voici les vacances, la route, la mer, la montagne, le soleil... Hum ! Précisément, lorsque nous allons porter à la gare ces caisses où les mamans ont empilé avec amour le linge de quatre semaines, ces caisses qui évoquent le Jura et les Mussillons, ces caisses enfin... en un mot les caisses de colonie de nos filles, voici que les éléments (ceux de l'atmosphère, bien entendu) se déchaînent et les écluses célestes grandes ouvertes nous inondent sous de véritables trombes d'eau. Tonnerre ! Juillet s'annonce bien !

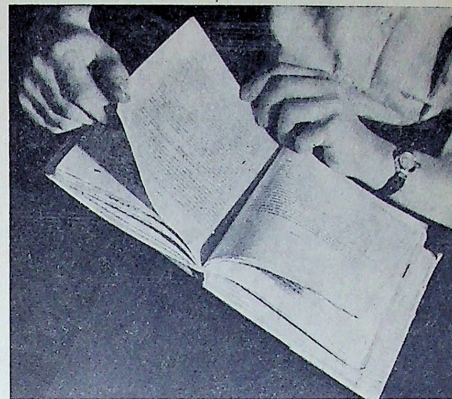
5 Juillet. — Eh bien, non ! Le soleil repentant est de la partie pour le départ de la colonie. Malheureusement pour nous, il semble qu'elle ait accroché ce vieux Phébus au wagon de queue. Ces demoiselles vont en effet se payer le luxe de se faire bronzer, tandis que nous n'aurons en partage que les rayons qu'elles voudront bien nous laisser. Quelques rayons de soldes.

6 Juillet. — Martinsart était pour quelques heures un faubourg d'Ascq. On y voyait M. le Doyen, M. le Maire et nombreux de nos concitoyens venus par car et voitures particulières. La Chorale paroissiale, renforcée d'éléments de Fiers, assurait les chants de la cérémonie d'installation de M. l'Abbé Hespel. A la sortie de l'église, nous étions nombreux à exprimer nos adieux à notre ancien Vicaire et nos vœux se résumèrent dans un vibrant Vivat !

(Suite p. 4.)



La rue m'introduit dans la succession des mystères joyeux, douloureux et glorieux du Corps mystique.



AU FIL DES PAGES, DES IDEES NOUVELLES, UN MONDE INTERIEUR NOUVEAU... LEQUEL ?

ADIEUX à M. l'Abbé HESPEL

Le 29 juin, la Communauté Paroissiale faisait ses adieux à M. l'Abbé Hespel. Tour à tour, Alfred Huret, au nom des jeunes du Patronage, et Jean Thieffry, au nom des militants de l'A.C.O., exprimèrent les sentiments de tous.

Tous les Asquois font leurs regrets et les vœux que J. Thieffry dit ce jour en ces termes :

« C'est au nom des J.O.C., J.O.C.F. et A.C.O. que je viens vous remercier de toute l'aide, la lumière, le dévouement que vous avez apportés au sein de nos équipes. Cette aide et ce dévouement, vous les avez donnés sans réserve.

» Si aujourd'hui il y a des jeunes qui sont prêts à militer dans leur milieu de travail, si des adultes ont pris des engagements en tant que chrétiens dans le milieu populaire, dans l'action collective et dans les insituations, vous y avez été un grand artisan. En donnant le meilleur de vous-même, chacun de nous peut répondre au dessein du Créateur qui a voulu associer les hommes à Son Œuvre.

» Dans notre milieu ouvrier où les problèmes de vie sont si difficiles, où le découragement, l'égoïsme ou le chacun pour soi sont plus répandus que la confiance en l'homme, en Dieu qui travaille dans le monde et qui nous demande de n'être ni sceptiques, ni désabusés, car, nous dit saint Paul, « là où le péché abonde, la grâce surabonde », cette grâce, il fallait la saisir et vous vous y êtes employé de toute votre âme.

» Ce n'était que le soir que vous pouviez toucher les jeunes comme les foyers et il n'était pas de soirée où vous n'aviez réunion jusqu'à 11 heures-minuit. Infatigable, vous étiez toujours là.

» La J.O.C.F. vous remercie d'avoir accepté de guider leur groupement et vous y avez répondu en toute disponibilité. La J.O.C. vous remercie tout spécialement pour votre action envers les soldats.

» Quand nous avons eu la Mission dans notre paroisse, avec le Père vous avez été sur la brèche, et notre groupe d'A.C.O. qui s'était mis au travail juste au moment de votre arrivée chez nous, a vu ses rangs grandir. Depuis, vous avez continué cette Mission et tâché de faire pénétrer en nous une foi assez forte que nous puissions en vivre partout. Dans les affrontements, les oppositions inévitables, dans la nécessité impérieuse d'un combat souvent âpre et dur, loin de nous retirer, nous puissions dans cette foi la force d'affirmer dans la loyauté et la franchise le respect dû aux personnes et de traduire à nos frères le Message qu'ils attendent.

» Reconnaissons pour tout le bien que vous avez pu nous apporter, nous vous prions de bien vouloir accepter les cadeaux, dons de toute la paroisse, en témoignage de l'attachement que tous avaient mis pour le prêtre qui avait voulu être pour chacun et pour tous.

» Nous vous assurons également de nos prières et offrirons le Saint Sacrifice de la Messe afin que continue partout où vous passerez l'œuvre que vous avez si bien remplie à Ascq. Que Dieu vous garde une santé meilleure encore afin que vous puissiez continuer longtemps votre apostolat pour la rédemption des âmes, pour leur salut et leur conservation. »

NOS SOLDATS

(Suite)

André CHUFFART, C^o Electro-Mécaniciens, Poste 2 N.P., S.S. 87.067.

Conducteur René DUFRESNOY, S.P. 87.695.

Saluons le sergent Jean DUMONT, 2/129 R.I., 5^e C^o, S.P. 87.840,

et le maréchal des logis Jean LAMBLIN, S.P. 86.443, qui nous ont fait part de leurs nominations.

Gérard BRANLY, 8^e Bat. Zouaves, 4^e C^o à Rabat, s'acclimate fort bien, admire les beautés de la ville moderne, les merveilles de la kasbah des Oudaïas, la tour Hassan, mais voit avec tristesse les bidonvilles et les misérables médinas; en bivouaquant, a vu des gosses déterrer de vieux croûtons enfouis par les soldats et les manger.

LE CINEMA

PROGRAMMES DU CINEMA REX

Samedi 4 et Dimanche 5 Octobre :

LES ROIS DU SPORT (3 bis presque pour tous).

Samedi 11 et Dimanche 12 Octobre :

SISSI IMPERATRICE (3 bis, presque pour tous).

Film de la même veine que SISSI, il plaira au même public.

Séances : le Samedi à 20 h. ;

le Dimanche, matinée à 17 h., soirée à 20 h.

NOTRE CONCOURS

Une Journée à la Colonie

14 JUILLET (1^{er} récit)

Par un matin clair mais nuageux, les colonnes se sont réveillées et, après le coup de sifflet du rassemblement, toutes se rangent par équipe, après s'être lavées. La matinée se passa en services divers : vaisselle, dortoir, lavabo, etc... D'autre part, chez les Conquérantes, après les services, on découpa des petits drapeaux, pourquoi ? La question restait sans réponse...

On alla à la montée des couleurs, où toutes en silence se rangent, puis chantent un hymne bien connu : « Seigneur, accorde ton secours au beau pays que mon cœur aime... » en regardant monter le drapeau...

Vers midi, deux pétards claquent : tout le monde accourt, se presse devant la colonie, et trois dirigeantes : l'une en bleu, une autre en blanc et la troisième en rouge, tiennent une pancarte sur laquelle est écrit : « Tout le monde à la Bastille. »

Sur ce, les colonnes fort excitées s'interrogent... Après la sieste donc, toutes descendent : dirigeantes et colonnes attendent. Chef Françoise répartit chefs, colonnes et Sœurs attendent. Chef Françoise répartit chefs, colonnes et Sœurs en trois camps : les Bleues, les Blanches, les Rouges. On devait avoir un corsage de la couleur de son camp et un foulard sur la tête, car il faisait très chaud, et gare aux coups de soleil...

Aussitôt, une ruée de colonnes dans les escaliers, afin d'être prêtes le plus vite possible. Chaque camp sitôt prêt se rangeait par ordre de couleur du drapeau et l'on partit enfin... Chaque grande avait une avette par la main, afin que personne ne reste en arrière.

D'abord, avant de partir, explication du Jeu Marat, jeu qui consiste à suivre la piste de son camp, et au bout de ce chemin un personnage mystérieux nous y attendait, ou plutôt se cachait et nous devions le découvrir. Arrivées là, nous les cherchâmes et nous les découvrimmes, ils nous donnèrent des cartons bleus, blancs ou rouges, et nous dûmes rechercher un autre carton où il était marqué un numéro qui était le même que sur le premier. Puis une recherche plus importante était signalée : recherche du Quartier Général (Q.G.). Dès qu'on avait découvert ce dernier, on claquait un pétard, signe des premiers arrivés : cette partie fut gagnée par les Blanches.

La deuxième partie était en quelque sorte une prise de foulards, mais un porteur de drapeau devait porter le drapeau en haut de la colline dite la chaîne de l'Himalaya : la partie fut acharnée, une partie des Blanches se mit avec les Bleues et l'autre partie avec les Rouges. Une des Bleues devenue porte-drapeau planta le drapeau. Mais les Rouges ne s'avaient pas vaincus et, après une bataille assez acharnée, elles gagnèrent, et les trois camps furent tous ex æquo. Le retour à la colonie se fit en grande solennité, on fit deux fois le tour de la colonie en chantant.

Le soir, on entra dans un réfectoire avec lampions aux lampes, et des gâteaux où étaient les fameux drapeaux, et des bougies ornaient les tables ; on avait des assiettes garnies et de l'eau et du vin comme boisson.

Puis la journée se termina par un feu de camp où, enroulées dans des couvertures, on regardait les danses exécutées par les colonnes, et les chants montèrent dans le ciel étoilé de la nuit...

Françoise Desquenne.



MOTS CROISES

1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									

Horizontalement :
1. Fut célèbre par ses cahots avant de l'être par son génie. — 2. Fendre sentiment ou folle passion. — 3. Donné par la tablature ; mère des vivants. — 4. Père de l'Eglise. — 5. Prénom féminin. — 6. Agira en avar. — 7. Pas toujours compris ; boisson claire. — 8. Sortira du néant.

Verticalement :
1. Aux cartes, elle n'est guère dangereuse. — 2. Malade du cœur. — 3. Fantaisies nocturnes. — 4. Gardé pour soi ; mises ensemble. — 5. Fin d'infinif ; assemblée parlementaire. — 6. Lie ; possédée. — 7. Manquait à Archimède pour soulever le monde. — 8. Pronom ; beau parleur.

SOLUTION D'AOUT

Horizontalement : 1. Margoton. — 2. Epousera. — 3. Rides. — 4. Irénée. — 5. Nil ; R.S. — 6. An ; démet. — 7. Nicotine. — 8. Taons ; te.

Verticalement : 1. Méritant. — 2. Apl ; mi. — 3. Rodin ; co. — 4. Guérison. — 5. Osselets. — 6. Te ; mi. — 7. Ornèrent. — 8. Na ; estée.

UNE JOURNÉE A LA COLONIE (Suite)

14 JUILLET (2^e récit)

Aujourd'hui 14 Juillet. La journée commence comme un tout autre jour : lever, toilette, déjeuner... Mais il y a cependant une petite variante : « La levée des couleurs. » C'est que cela ne se fait pas tous les jours.

Les lits faits, les services accomplis, nous partons au bain. Le soleil est présent... L'eau avait été bonne. Nous revenions de cet agréable bain quand une détonation retentit. Instinctivement, nous levâmes nos yeux vers l'étage. Nous vîmes M. Parent et M. Legrand qui claquaient des feux d'artifice. Nous fûmes rassurées. Au même instant, trois dirigeantes représentant la République descendirent en tenant une pancarte où était inscrit : « Rendez-vous à 4 heures à la Bastille. »

Dreling ! Dreling ! Dreling ! Rassurez-vous ; ce ne sont pas les vaches qui passent. Ce n'est que Chef Marguerite qui agit sa grosse cloche annonçant le dîner. Nous avions grand faim. Le dîner se passa sans incident.

Un coup de sifflet retentit. La sieste est finie. Nous dégringolons les escaliers et nous nous réunissons au pied de l'escalier où Chef Françoise nous explique le grand jeu. Nous devons être divisées en trois camps : les Blancs, les Bleus, les Rouges. Chaque camp part de son côté en suivant une piste où il doit rechercher des morceaux de papier de la couleur du camp pour reconstituer un drapeau. A cette première partie, ce furent les Blancs qui gagnèrent. Puis la deuxième manche fut engagée. Il fallait gravir une pente pour arriver au sommet sans se faire prendre par ses adversaires pour planter le drapeau français. Ce jeu représentait la conquête de l'Annapurna.

Le jeu fini, nous retournâmes à la Colo en chantant. Les vainqueurs étaient les rouges et les blancs. Arrivées à la Colo, on nous défendit de pénétrer dans le réfectoire. Quel était ce mystère ? Nous ne cherchâmes pas à le percer.

Enfin le souper fut annoncé et nous trépinâmes d'impatience. O surprise ! les tables étaient disposées en rectangle bien régulier et les bougies ainsi que les lampions étaient merveilleux à voir. Au milieu de la pièce, il y avait deux tables. L'une pour les dirigeantes, l'autre pour les personnalités (religieuses, prêtre, cuisiniers...). Nous nous régâlâmes. Après le souper nous fûmes ravies d'apprendre que nous allions faire un feu de camp... 10 heures... Nous étions au lit avec le souvenir vivace de la belle histoire que nous avait contée M. l'Abbé.

Jacqueline Cardot.

Le Jury a décidé d'attribuer le même prix à ces deux récits qui lui ont semblé d'égale valeur.

ASCQ AU FIL DES JOURS

(suite)

13 Juillet. — Nous faisons connaissance avec M. l'Abbé Daniel Pinchon. Nouveau prêtre, c'est à Ascq qu'il va faire ses premières armes dans le ministère paroissial. Pour ses débuts, il aura à mettre la dernière main à l'organisation de la colonie des garçons. Quand ces lignes paraîtront, il sera un peu tard pour lui souhaiter la bienvenue, mais M. l'Abbé Pinchon aura pu apprécier entre temps l'accueil sympathique que lui ont réservé les Ascquois.

30 Juillet. — M. le Doyen a fait reprendre les travaux de restauration de notre église. Si belle dans sa majeure partie, elle était bien délabrée dans le fond, et pour rénover les fonts, ce qui avait manqué c'étaient précisément les fonds. On n'en sortait pas, ce qui était bien ennuyeux quand il s'agissait des portails... Cette fois, les travaux seront menés jusqu'à leur conclusion, nous verrons disparaître les hideuses colonnes de soutien de la tribune et bientôt nous pourrions entrer en passant par une belle porte.

2 Août. — 80 personnes + 2 cars = Pèlerinage à Notre-Dame de Bonsecours. Le temps favorise le voyage et, après la Messe en la Basilique, chacun peut faire un tour au bois et pique-niquer si bon lui semble. A 15 h., les cars tournent pour Tournai. Visites très intéressantes de la Cathédrale et de l'Exposition d'Art Religieux. A l'heure H, c'est-à-dire 18, tous les voyageurs débarquaient à Ascq.

4 Août. — Comme le temps passe!... Voici déjà le retour de nos « colonnes ». Ascq fait le plein pour quelques heures. A 16 h., mouvement de reflux vers la gare pour escorter les garçons qui partent à leur tour. Ils sont gonflés d'optimisme. Pensez ! Les grandes ou petites sœurs leur ont dit qu'elles avaient laissé là-bas le soleil et qu'elles n'avaient pas tout employé.

10 Août. — La Salle Paroissiale se transforme en annexe des Mussillons. On y retrouve les mêmes actrices et les mêmes œuvres, on y voit les mêmes travaux de décoration, peinture, couture. C'est la veille de retour de colonie. Le programme varié a ses sommets qui, pour ne pas être le Cret d'Eau, n'enchantent pas moins les spectateurs. Je signalerai entre autres une scène mimée à un rythme... automatique, et aussi un Meeting d'aviation qui a fait tourner la tête même à ceux qui dédaignaient la buvette.

15 Août. — La procession traditionnelle nous donne l'occasion d'admirer le travail réalisé par une équipe du quartier pour la rénovation de la chapelle du Quennelet. Elle est à présent toute pimpante. Cela mérite bien un bravo pour les dévoués artisans.

31 Août. — Fête annuelle de l'Union Sportive avec compétition de danse suivie d'une soirée de music-hall. Le reporter s'excuse très sportivement de ne pouvoir en donner les détails, ses vacances ne l'ayant pas conduit aux U.S.A.

3 Septembre. — La colonie des garçons rentre et défile en bon ordre jusqu'au Patronage. Ils ont eu peut-être un peu de pluie, mais ce ne fut qu'un court intermède qui permit de mieux apprécier l'ensoleillement des autres journées. Il paraît même qu'il fallut certain midi mettre à l'ombre le thermomètre complètement affolé par les rayons solaires, des rayons vaches... du Jura ! Ah ! mon colon !

7 Septembre. — Pour terminer en beauté ces récits de vacances, notons la soirée donnée par nos joyeux garçons. Ils nous ont présenté une chorale, un orchestre, des acteurs fort dégourdis. On ne devait pas s'ennuyer aux veillées, là-bas ! M. l'Abbé Gérard Colmont retraça la vie de la Colo et c'est ainsi que nous avons appris les aptitudes foot-balistiques (?) de M. le Vicair. Nous avons constaté aussi les talents harmonicaux (?) de M. l'Abbé Colmont.

Le Reporter Fantascq.



Ont reçu le Baptême :

Jocelyne Jourdain — Philippe Havez — Yves Priem — Chantal Delplace — Marc Vandenneste — Dominique Bultez — Dorothee Cochetux — Olivier Manche — Sabine Pillot — Christian Roffin — Jocelyne Wartel — Cécile Trackoën — Christine Kint — Isabelle Stettler — Anita Labis. — Gérard Legendre 28 octobre 1958

Se sont unis par le Sacrement du Mariage :

André Dehouck et Jacqueline Decerf — Yvon Blanchot et Anne-Marie Dequid — Michel Béroutiaux et Marguerite Descamps — Roger Wartel et Georgette Drouet — Joseph Vanhaecke et Eliane Demeulemeester — Denis Thieffry et Cécile Guermontprez — Christian Delepiere et Françoise Selosse.

Ont reçu les honneurs de la Sépulture chrétienne :

René Colmant, 76 ans — Julien Francké, 30 ans — Jocelyne Lechat, 1 an — Julienne Choquel-Mespreuve, 82 ans — Henri Dieudonné, 46 ans — Gustave Fruchard, 63 ans.